

tion des mœurs et les débauches sont universelles. Il n'y a rien qui puisse imposer un frein au vice, et il règne avec empire sur le trône comme dans les derniers temps du peuple. L'autorité passe par les mains d'un fou, d'un imbécile, d'un histrion, et des princes seulement médiocres font ensuite les délices du genre humain.

Pendant le second siècle, l'empire se relève un peu et semble vouloir reprendre son ancien éclat. La philosophie stoïcienne rétablit l'ordre à la surface et l'on voit quelques princes capables de régner. Trajan, Adrien, Antonin le pieux, Marc-Aurèle et Septime-Sévère sont plusieurs nouvelles conquêtes et soutiennent la majesté de l'empire. Mais c'est le dernier effort du monde païen à l'agonie qui essaie vainement de se redresser et de montrer de la vigueur ; il retombe bientôt et ne donne presque plus aucun signe de vie. L'autorité passe à la force militaire ; les soldats de chaque province se font des empereurs. Et l'on donne indifféremment la couronne à des pâtres, à des soldats, à des barbares, qui, sans talents et sans énergie, ne savent que s'égorger lâchement les uns les autres, et ne sont capables ni de régner, ni de repousser les barbares ; à peine en voit-on quelques-uns qui s'opposent à l'invasion.

Au milieu de ces révoltes sans nombre qui devaient amener la chute de l'empire, une nouvelle société s'était formée au sein de Rome. L'Eglise, longtemps ignorée du monde, sort des catacombes où elle avait caché ses mystères, et, sans autre secours que la vérité et la patience, s'avance, malgré la fureur des tyrans, à glorieuse de succès en succès et couvre l'empire de châtiments. Le monde païen qui se sent faiblir devant cette force, le reste de ses forces dans ses deux nouveaux Augustes et leurs Césars, qui redoutent les persécutions avec une nouvelle faveur pour exterminer la société de Dieu. Mais les efforts de l'erreur sont toujours impuissants contre la vérité. L'Eglise qui avait triomphé des persécutions de Néron, de Domitien, de Trajan de Marc-Aurèle, de Septime-Sévère, de Maximin, de Dioclétien, de Théodose, d'Avrélien, reste victorieuse pour la dixième fois, s'élève jusqu'au trône des César et domine sur la terre. Rome nouvelle sera la capitale du monde chrétien comme Rome ancienne a été la capitale du monde païen. Son empire sera universel et ne finira qu'à la fin des siècles.

Le règne de Constantin est une époque remarquable. Ce prince, à l'ombre de la croix, rétablit l'ordre dans tout l'empire, défend les provinces contre les barbares et fait triompher le christianisme. L'Eglise avait relevé l'empire et l'avait soutenu

quelque temps ; mais elle ne peut le sauver parce qu'il repose sur des institutions pernantes et que toutes les souillures de l'antiquité doivent disparaître. Bientôt Rome n'a plus que son titre de reine, et ses empereurs l'abandonnent pour se retirer à Ravenne.

Les Barbares, tant d'Asie que d'Europe, s'étaient avancés et attendaient avec impatience que Dieu les appeller sur la ville qu'il voulut détruire. Quand l'heure a sonné, ils se précipitent avec une fureur dévastatrice sur toutes les parties de l'empire, renversent et détruisent tout sur leur passage. Rome protégée, gouvernée par des barbares, est renfermée dans un cercle qu'elle voit se rétrécir sans cesse jusqu'à ce qu'elle tombe sous l'effort d'un peuple ignorant. Cette chute ne fait aucun bruit : la ville de Romulus finit comme elle a commencé, méprisée et dédaignée.

P. C. L.

L'Abeille.

"Sicut in et huc olim memini se jubarit."

Québec, 9 Février 1854.

L'examen de M. les Ecclésiastiques s'est terminé mercredi, 1 Février ; celui des Élèves est commencé lundi de cette semaine, et M. les Astronomes ont eu l'honneur privilégié de parler les premiers.

Rien de plus charmant au collège que le temps des examens. Après plusieurs semaines consacrées à revoir les matières qui ont fait l'objet des études d'une partie de l'année scolaire, chacun les possédant à fond, se livre au délicieux plaisir de contempler l'ensemble de ses richesses scientifiques. Chaque élève est un voyageur qui revient d'une course plus ou moins longue, plein de connaissances aussi précieuses que variées dont il fait part à tous ses amis. L'un parle avec admiration des merveilles de la nature et de l'art qui ont frappé ses yeux ; l'autre qui a osé pénétrer jusques dans l'Olympe, s'extasie en parlant de l'imposante assemblée des Dieux, de la puissance et de la sagesse étonnante de Jupiter. Un autre trouve tout son plaisir à décliner *rosi* avec la plus grande vitesse possible ; et ceux qui ont eu le bonheur d'entendre Démosthène ou Cicéron, débitent avec enthousiasme les parties de leurs discours qui les ont le plus vivement frappés. On se croit sur la place publique de Rome ou d'Athènes.

S'il y a pour l'étudiant un plaisir aussi grand que celui d'apprendre, c'est bien celui de montrer le fruit de ses travaux à ceux qui les dirigent et savent les encourager par tout moyen. Et certes, nous vivons dans un temps où chacun doit être heureux de trouver l'occasion de

s'aguerrir de plus en plus. Aussi peut-on dire qu'aujourd'hui, on aime, malgré la crainte quelquefois assez fondée qu'il inspire, à subir le plus sévère examen, et on l'attend de pied ferme.

Toujours est-il que l'examen a de nos jours un attrait et une puissance magiques. A son approche, la migraine et les maladies les plus opiniâtres laissent toutes hontentes. Hélas ! chers lecteurs, que de guérison subites et miraculeuses opérées ces jours-ci parmi nous ! Que de mourants rendus à la vie ! Et j'aurai bien envie de faire remarquer qu'à cette résurrection générale n'a aucune part l'édit récemment publié et déjà si célèbre : que quiconque, pour quelque raison que ce soit, n'aura point passé tous les examens de sa classe, ne sera pas admis à la fin de l'année à monter avec ses frères dans une classe plus élevée.

Mais je parle de l'examen avec un sang-froid extraordinaire, et pourtant... ou, c'est bien trop vrai, je ne l'ai pas encore subi. On veut que les Disciples de Mr. Saunière soient examinés que les derniers. Oui, et certes, c'est bien une belle idée que celle-là ; mais tôt ou tard il faudra bien paraître à la planche (où tant de fois je me suis perdu) comme possédant mon Algèbre depuis la simple réduction, jusqu'aux proportions, progressions, combinaisons, et jusqu'à l'infini. Et si l'on veut me faire prouver très-clairement que moins deux pommes multipliées par moins deux pommes donnent quatre pommes très-positives ! et si l'on veut, ce qui pourrait fort bien arriver, me faire deviner X ? extraire la racine carré ou cubique des nombres... ? démontrer le théorème de Newton... ? En voilà assez pour m'embarrasser, à l'examen surtout, où probablement je ne serai pas admis à me faire, parceque j'en aurai sur l'Abeille longuement parlé.

PARLEMENT PROVINCIAL.

Une proclamation convoque le parlement au 18 mars, mais non pour la dépêche des affaires.

On s'occupe activement de trouver des moyens pour loger commodément les différents bureaux du parlement. Le maire de Kingston, 4 heures après l'incendie, offrait l'usage du marché de la ville et demandait une réponse immédiate ! La ville de Québec, sans être aussi prompte, sera plus heureuse. Il paraît que le parlement siégera à la cour de justice, qui vient d'être considérablement agrandie et que la maison de ville offerte par la Corporation, servira soit de palais de justice, soit de bureau pour divers départements. L'agent de l'association de la salle musicale,